

## La relève, quoi de neuf ?

Sara Thibault

---

Number 174 (1), 2020

Jeunes publics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92982ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Thibault, S. (2020). La relève, quoi de neuf ? *Jeu*, (174), 50–53.

# LA RELÈVE, QUOI DE NEUF?

Sara Thibault

Depuis quelques années, le théâtre jeunesse québécois a subi d'importantes transformations, avec des changements de garde aux directions de compagnies, à la direction artistique des lieux de diffusion spécialisés, et l'arrivée de nouveaux joueurs.

**S**i l'importance de maintenir le théâtre jeunesse en santé est une préoccupation constante chez celles et ceux qui créent pour ce public, on peut se questionner sur la nature de l'héritage que les compagnies de théâtre établies laisseront aux générations qui leur succéderont. La notoriété de certaines troupes est souvent étroitement liée à celle de leurs fondateurs et fondatrices, si bien qu'on peut se demander ce qu'un-e artiste retirerait à en reprendre les rênes. Comment honorer l'histoire d'une compagnie de théâtre tout en encourageant son renouvellement et son engagement dans de nouvelles voies? Peut-on réussir la transmission à la nouvelle génération lorsque une identité artistique repose sur les épaules d'une seule personne? Doit-on trouver une relève à tout prix?

Prendre la tête d'une compagnie implique bien plus que d'endosser sa direction artistique. Au-delà de la mission à respecter, les nouveaux venus doivent affronter la lourdeur de tout ce que comporte la gestion d'un organisme. Le fait de bénéficier d'une structure solide, d'équipement, d'archives et de subventions comporte beaucoup d'avantages, mais ce privilège vient avec de grandes responsabilités. Reprendre la direction artistique d'une compagnie implique de s'inscrire dans son histoire et dans sa filiation. Tout en ayant la volonté d'apporter quelque chose de nouveau, il est généralement souhaitable que l'aspirant directeur

ou directrice ait la volonté de respecter le mandat original de l'organisation. Dans certains cas, on peut penser que les changements de direction artistique se sont faits naturellement, mais ceux-ci ont nécessité des accompagnements s'étant échelonnés sur plusieurs années. Pour les fondateurs et fondatrices, le fait d'oser la transmission est un énorme gage de confiance, qui ne peut pas être accordé à n'importe qui.

## UNE COMPAGNIE EN HÉRITAGE

Au Théâtre de l'Illusion, par exemple, Sabrina Baran a profité de l'enseignement de ses parents, Claire Voisard et Petr Baran. Elle s'est forgée à leur façon de faire pendant des années, en participant à plusieurs créations avant de codiriger la compagnie avec Claire Voisard. De manière similaire, au Carrousel, Marie-Ève Huot continue de faire briller la dramaturgie de Suzanne Lebeau par de nouvelles mises en scène, tout en travaillant sur des créations de son cru. La transition s'est faite progressivement, après un stage au sein de la compagnie ainsi que plusieurs collaborations artistiques. Yves Simard s'est joint à DynamO Théâtre après y avoir travaillé comme comédien à de multiples reprises, tout comme Simon Boudreault, qui a été marionnettiste, auteur et scénariste au Théâtre de l'Œil avant de succéder à André Laliberté. Marie-Christine Lê-Huu a collaboré avec le Théâtre de l'Avant-Pays comme auteure et comme metteuse en scène,

puis s'est jointe au conseil d'administration et a pris la direction de la compagnie jusqu'à sa fermeture l'hiver dernier. Dans tous ces cas de figure, une période tampon où ancienne et nouvelle gardes se sont croisées a permis de valider les affinités artistiques ainsi que l'intérêt réel des successeurs. Mais de quelle marge de manœuvre ces directrices et directeurs bénéficient-ils pour adapter ou moderniser la mission respective de ces compagnies phares du théâtre jeunes publics?

La transmission des savoirs des pionniers et pionnières dépasse largement la survie des compagnies en tant que telles. Quantité d'artistes se sont professionnalisés grâce au théâtre jeunes publics. Hélène Ducharme, du Théâtre Motus, ou Isabelle Payant, du Théâtre des Petites Âmes, sont passées par le Théâtre de l'Œil en tant que comédiennes et marionnettistes, avant de fonder leur propre compagnie. Tout en restant l'unique directrice artistique du Théâtre Bouches Décousues, Jasmine Dubé a permis à des auteur-es comme Pascal Chevarie (*Mika, l'enfant pleureur*, 2005), Francis Monty (*Léon le nul*, 2005), Rébecca Déraspe (*Le Merveilleux Voyage de Réal de Montréal*, 2014) ou Erika Tremblay-Roy (*Petite vérité inventée*, 2013), entre autres, d'écrire pour la compagnie qu'elle a cofondée. Il va de soi que les directions artistiques espèrent trouver des créateurs et des créatrices qui marcheront dans leur sillon. Toutefois, l'idée d'une relève permet de modifier la dynamique et de faire







*Petite vérité inventée*, d'Erika Tremblay-Roy, mise en scène par Gill Champagne (Théâtre Bouches Décousues, 2013).  
Sur la photo : Normand Poirier et Marie Bernier. © Michel Pinault

évoluer la compagnie vers de nouvelles voies, souvent salutaires. Le dramaturge Sébastien Harrisson a, par exemple, su faire sa place aux 2 Mondes, en recentrant le mandat de la compagnie autour du texte et en proposant une programmation par cycles, s'adressant tour à tour aux jeunes publics et au public adulte. Depuis le printemps 2019, Éric Jean a joint l'équipe à titre de codirecteur artistique.

### DES LIEUX EN LEGS

Les salles de spectacle de la Maison Théâtre, des Gros Becs et de l'Arrière Scène restent toutefois les legs les plus importants laissés par les compagnies fondées dans les années 1970. La mise sur pied de ces lieux spécialisés a permis à plusieurs générations d'artistes d'avoir les moyens de leurs ambitions et aux jeunes spectateurs et spectatrices de voir du théâtre dans des lieux adaptés à leurs besoins. À l'automne 2017, la Maison Théâtre s'est dotée d'une directrice artistique en la personne de Sophie Labelle, alors que, depuis sa fondation en 1984, le lieu était dirigé par un comité constitué des compagnies membres. Ce changement dans la structure de la Maison Théâtre a donné lieu à des projets ambitieux, comme *Trilogie d'une émigration*<sup>1</sup>, ainsi qu'à des codiffusions prometteuses favorisant le rayonnement de la dramaturgie québécoise à l'étranger. À Québec, le directeur général des Gros Becs, Jean-Philippe Joubert, est désormais épaulé par Amélie Bergeron, directrice de la programmation, qui a pour mandat de coordonner le comité artistique, formé des six compagnies membres, et de faire le lien entre les spectacles, les producteurs et productrices, ainsi que l'équipe du lieu. Le déménagement des Gros Becs à la Caserne Dalhousie, prévu pour septembre 2021, permettra aussi de mieux rendre justice aux projets artistiques grâce à des salles à géométrie variable et à des

1. *Trilogie d'une émigration*, présentée au printemps 2019, consistait en un marathon de théâtre de près de six heures rassemblant les trois contes de Philippe Soldevila — *Conte de la Lune*, *Conte de la neige* et *Conte du Soleil* —, entrecoupés d'activités de médiation culturelle permettant d'enrichir l'expérience des jeunes spectateurs et spectatrices. Ce projet a reçu le Prix spécial de l'Association québécoise des critiques de théâtre en 2019.



espaces conviviaux consacrés à la médiation culturelle. Puis, à Beloeil, la nomination de Jean-François Guilbault aux côtés de Serge Marois changera certainement la facture artistique de l'Arrière Scène, qui reste le seul diffuseur agissant également comme producteur de ses propres spectacles. Enfin, l'ouverture récente de la Maison internationale des arts de la marionnette offre désormais un centre de création, de diffusion, de formation et de médiation aux marionnettistes.

Au-delà de la question spécifique de la survie des compagnies de théâtre jeunes publics, la vitalité des lieux de diffusion spécialisés et la richesse de leur programmation démontrent qu'il y a une transmission suffisante de savoirs pour assurer la pérennité d'un théâtre pour enfants de qualité au Québec. Il y a 50 ans, les principaux défis étaient de poser les jalons d'une dramaturgie jeunes publics qui en était à ses premiers balbutiements et que celle-ci soit reconnue comme du théâtre professionnel spécialisé, relativement indépendant du théâtre pour adultes. Désormais, ce sont plutôt les enjeux de développement et de rayonnement qui préoccupent la nouvelle génération de créatrices et de créateurs, qui se font assez nombreux. Et, qui sait, certain-es auront peut-être aussi envie de revisiter les grandes pièces de Suzanne Lebeau, de Louis-Dominique Lavigne, de Jasmine Dubé ou de Joël da Silva à travers de nouvelles mises en scène ? Si c'est le cas, leur héritage demeurera vivant dans l'histoire du théâtre québécois. •

**Sara Thibault** poursuit un doctorat en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où elle s'intéresse particulièrement à l'engagement des publics dans le théâtre québécois contemporain.



*Et si Roméo & Juliette...* de Jackie Gosselin (DynamO Théâtre, 2017). Sur la photo : Marc-André Poliquin, Marie Fannie Guay, Dominic St-Laurent et Catherine St-Martin. © Guy-Carl Dubé



*Conte du Soleil*, écrit et mis en scène par Philippe Soldevila (Théâtre des Confettis), troisième volet de la *Trilogie d'une émigration*, présentée à la Maison Théâtre en avril 2019. Sur la photo : Vincent Legault et Agnès Zacharie. © Louise Leblanc